AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal Richer, Mardi 12 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val Richer, Mardi 12 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

#### Les mots clés

Amis et relations, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Empire (France), Femme (mariage), Femme (statut social), Histoire (France), Politique (France), Presse, Santé (Dorothée), Suffrage universel

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1852-10-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

Cote3406, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 12 oct. 1852

5 heures

Puisque Aggy attend les avis de Clothall, elle ne partira pas. C'était le premier

mouvement qui était à craindre. Marion elle-même lui dira, et lui dit déjà de rester. Sa lettre est touchante. Il faut bien que l'âme se dépense quelque part ; quand le bonheur naturel et régulier lui manque, elle se jette dans l'exaltation. Les vieilles filles (pardonnez moi ce mot brutal qui me déplait) sont ou très sèches, ou un peu folles. Marion n'est rien moins que folle ; mais partout où elle trouve un sujet d'émotion, d'affection, de passion, elle s'y précipite, et le cœur déborde. Quand je n'aurais pas déjà de l'autre pour elle, cette lettre m'en donnerait. Qu'ont donc fait ses parents pour la blesser à ce point ? Je suppose qu'Aggy n'a pas besoin que je vous renvoie la lettre de sa sœur.

La Gazette de France, seule, m'a apporté ce matin le discours de Bordeaux. Moins bien fait que celui de Lyon, sauf le para graphe sur la paix qui est très bien dit et très positif. C'était le paragraphe important. Je n'ai jamais douté que ce ne fût là le premier langage et même le premier dessein. Saura- t-on s'y tenir ?

Je présume, d'après ce discours, que l'Empire suivra de très près le retour à Paris. On dit que les Sénateurs iront au devant du président jusqu'à Tours. J'ai peine à le croire.

M. Troplong était, il y a quatre jours, bien tranquille dans sa petite maison de campagne, à huit heures de chez moi. Je crois comme vous que le Pape viendra. Et quand l'Empire aura été reconnu par les grandes puissances, je ne vois pas comment il s'y prendrait pour ne pas venir.

Le Roi Léopold ferait bien de prendre lui-même son parti et de mettre son gouvernement, ministres et chambres, au pied du mur sur cette question de la presse. Il y a certainement là, et depuis longtemps, un grand désordre Européen. Il ne se peut pas que le premier venu ait le droit de pousser, d'une frontière à l'autre, les états voisins dans les révolutions et son propre pays dans la guerre, sinon son propre pays, du moins le pays qui lui donne l'hospitalité.

#### Mercredi 9 heures

Avez-vous remarqué un article des Débats d'hier sur le suffrage universel ? Trop métaphysique pour votre goût mais spirituel et vrai par un côté ; faisant seulement servir la vrai à voiler et faire passer le faux, ce que je déteste.

Salvandy commence dans l'Assemblée nationale une série d'articles sur l'histoire de la restauration de M. de Lamartine. A en juger par la premier, ils ne seront pas sans intérêt. Je vous parle des articles de journaux, faute d'événements, car aujourd'hui, l'Empire n'est pas un événement. Il en redeviendra un, plus tard.

#### Onze heures

Vous avez raison de soigner vos yeux. J'espère que cette fluxion passera bientôt. Je vous ai dit à première impression sur le discours. Je viens de le lire et j'y persiste. Le paragraphe qui s'adresse à l'Europe est bon, et bien tourné. Le reste a plus de prétention que d'effet. Si le suffrage universel pouvait tenir ces promesses-là, il serait le maître depuis longtemps. Il n'a jamais fait ce qu'il avait dit. C'est sa nature. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 12 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4501">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4501</a>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 12 oct. 1852

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Was Richer - mordi 12 oct 1852 40 5 heurs. Purique aggy atom les avis de alothall, elle me partine par. C'était le premis monvement qui étoit à craindre. marion elle mime lui diva , or lui lit ceja de vier. La lettre est touchante. Il fans bien que l'am de depense quelque port; quem le bonhem naturel et régulier lui manque, elle le jette lan l'expaltation. Les visilles filles (pardonne moi ce mot brutal qui me deplait y Sout on tun Licher, on un peu folles. marion mut train moin que folle; mais partout oil elle trouve un sujon d'émotion, d'attoction, de passion, elle s'y précipite, en le cour déborde duam je n'auvoir par deja de l'amitée pour elle, lette lettre mien Donneroit. Livent done fait des para pour la blesser à ce persent? Le Suppose qu'aggy na par besois que je vom remoye la lettre de la Vour. La Jazette de France, Jude, ma apporté le matin le discours de Bondoons, moins bein fait que ellui de Lyon, Sant le povas graphe surla pais qui au très bien lit ot tres peritif. C'était le paragraphe important. Le mai jamain loute que a me fut la la presin language et même le premier dessein, Vaurante de l'home ? le prévenne, l'après, a d'10000, que l'Ompine duivre de très près le retour à l'evant de la déreatour it aut au levant de devant de la lévant mois puine de corrès. Bri Troplong tot, il y a quatre four, bien tranquille dant de protet maisme de campagne, à huit dessende chez maisme

Se com comme vous que le Pape vinta. Et quand l'Impire aura tte reconne pour les grandes Puiss ance pene voi pas comme d'obje prendrat pour ne pas remis.

Le hai Leapord favoit bein de premire luis mieme don parti et de methre don gouvernement. Ministra, de Chambrer, august la mun dur este question de la presise. Il y a certainement là, et depuis longtons, en grand la roche European. Il ne de peut pan que le premier venue ait le droit de pousser, d'une frantière à l'autre la stat propre voissin dans la revolution, et don propre parque des parque la feurre, l'inon don propre parque des moisses le parque qui lui donne l'hospitalité.

murres q hung.

Over som samorque universel? trop mitaly. I lique pour votre quet mani spiritual et vrai par un cole; faitant dulement dopir la vrai à voile se faire passe le foup, a que je detests.

Solvandy commence dans landlie nationale time tobie Devis des land l'histoire de la Partouration de M' de damantine. À en jugue par la promis, ils me brane par vans intende. Je vine parte de antides de journaux, fetente devine meur ; car antides de journaux, fetente devine meur ; car antides de journaux, fetente devine meur ; car antides de l'antides de parte devine meur ; le con relevieur en pour par la de la relevieur a con, plus land.

Down any maison se largour son y emp. I'mpour que cotte flux ion y asser breather.

In rom ai lit me premiere impressions for la discours. la vient de la reline de j'ly persiste. Le par agraphe qui l'adrosse à l'Empe let bon, ce bien tourne, de reste a plus de pritention que 2 effet. Ii le Inforage minorial present lain ces promeser là il deroit le maitre aprin longrom. Il rea jamais fait ce qu'il avait lit. Che la rature, dirin, derin,